

ALFONS PILORZ

LE PROVERBE ET LA LOCUTION CONSIDÉRÉS DANS LEUR STRUCTURE SYNTAXIQUE

Au commencement était le Verbe; puis sont venus les poètes qui ont donné des choses aux noms; enfin sont arrivés les linguistes qui ont tout embrouillé (Pierre Guiraud, *Les locutions françaises*, Paris 1961, P.U.F., p. 104).

I

Le but que l'auteur poursuit dans cette étude, est bien modeste: il cherche simplement à définir les deux phénomènes. Il est ici moins question d'une définition essentielle que d'une définition accidentelle: sans exprimer l'essentiel d'un concept, celle-ci donne seulement le moyen de reconnaître à quoi il s'applique¹. Autrement dit, les phénomènes en cause sont envisagés d'un seul point de vue, de celui notamment de leur structure.

La question qu'il est légitime de se poser lorsqu'on est tenté d'élaborer ou de préciser une définition, c'est celle de savoir, si l'analyse que l'on entreprend, répond à un besoin réel. Abstraction faite de cette évidence que la précision terminologique ne saurait guère être exagérée, il n'est que trop aisé de montrer, exemples en main, que dans la pratique, c'est-à-dire dans les dictionnaires des proverbes et des locutions, règne une profonde confusion. Si l'on ouvre au hasard par exemple le dictionnaire des locutions françaises de Maurice Rat², on trouve à la page 135:

COUVER	Couper des yeux. Feu qui couve sous la cendre.
COUVERCLE	Il n'est si méchant pot qui ne trouve son couvercle.*
COUVERT	Le vivre et le couvert.
COUVERTURE	Tirer la couverture à soi.
CRACHER	Ne pas cracher sur.
CRACHOIR	Tenir le crachoir.
CRACOVIE	Avoir ses lettres de Cracovie.

Qu'il nous soit permis d'essayer encore avec le magnifique ouvrage d'Augusto Arthaber³, nos 559 et 560:

È ardito il gallo sopra il suo letame.*
Gallo molimem animosius est prope limen.*
Un coq est bien fort sur son fumier.*
Cada gallo canta en su muladar.*

¹ A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris 1960⁸, p. 211.

² M. Rat, *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris 1957, p. 135.

³ A. Arthaber, *Dizionario comparato di proverbi e modi proverbiali italiani, latini, francesi, spagnoli, tedeschi, inglesi e greci antichi*, Milano 1952, p. 286s.

Der Hahn ist kühn aut seinem Mist.*
Every cock is proud (valiant) on his own dunghill.*

Darsela a g a m b e.
In pedes se dare.
Couper à travers champs.
Mostrar los talones.
Die Beine unter den Arm nehmen.
To go off like a shot.

Comparons enfin, toujours guidés par le hasard, les n^{os} 7601—7604 du recueil de proverbes et dictons silésiens de Józef O n d r u s z ⁴:

W brzuchu tłósty, w głowie pusty.*
W chłopie wiara, a w płocie dziura, to je jedno.*
Wciś mu po ziebro!
Wczas rano zaczyno mi sie już nie darzić.

Il est inutile d'insister sur le fait que „couver des yeux” et „il n'est si méchant pot qui ne trouve son couvercle” n'appartiennent pas à la même catégorie ⁵: la première expression est une locution typique, l'autre — un proverbe par excellence. L'établissement d'un critère permettant de distinguer un proverbe d'une locution, ne serait donc pas, nous semble-t-il, sans intérêt pour la parémiographie.

Avant d'exposer son propre point de vue (III), l'auteur voudrait présenter sommairement la terminologie ayant trait aux phénomènes étudiés ainsi que certaines tentatives pratiques et théoriques de classification (II) ⁶, tentatives souvent vouées à l'échec, parce que méconnaissant le côté structural des expressions en cause. Dans la Conclusion (IV), il aimerait dépasser la perspective purement linguistique, pour formuler une hypothèse d'ordre historique relativement au sort du proverbe et de la locution en tant que faits de civilisation.

II

Une remarque s'impose au seuil de l'investigation. Elle nous permet de rétrécir le champ de l'observation. Le terme „locution” est très vaste et il n'est guère possible de le confondre dans toute son étendue avec le terme „proverbe”. Dans son acception la plus large, il est simplement synonyme d'„expression”. C'est dans ce sens qu'on parle d'une locution vicieuse, d'une locution correcte, etc.⁷ Dans son acception plus restreinte, il désigne une „union de plusieurs mots constituant une sorte d'unité lexicologique; ex. étant donné que, par ouï-dire ...”⁸ C'est dans ce sens qu'on parle de locutions adverbiales (en vain, tout de suite, etc.), prépositives (à cause de, auprès de, jusqu'à, etc.), conjonctives (à moins que, pour que, c'est-à-dire, etc.), interjectives (Eh bien! Fi donc!, etc.) et verbales, à valeur de verbe unique (avoir besoin, avoir coutume, avoir l'air, avoir raison, faire défaut, prendre garde, prendre à partie, savoir gré,

⁴ J. O n d r u s z, *Przysłowia i przymówiska ludowe ze Śląska Cieszyńskiego*, Wrocław 1960, p. 216.

⁵ L'astérisque marque des proverbes.

⁶ La plupart des faits relèvent des domaines français et polonais.

⁷ J. M a r o u z e a u, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris 1951³, p. 139. La même chose dans Littré et dans Quillet.

⁸ J. M a r o u z e a u, op. cit.

avoir beau, se faire fort, faire savoir, aller chercher, etc.)⁹. Dans son acception enfin encore plus restreinte, le terme „locution” s’applique à ce qu’on appelle plus précisément locution proverbiale, selon la définition du *Dictionnaire* Quillet „groupe de mots employés par allusion à une formule de proverbe, à une citation connue (se faire la part du lion)”¹⁰. Ici commencent les difficultés que l’on se propose d’analyser.

Il serait faux d’affirmer que les difficultés en question n’aient pas jusqu’à présent attiré l’attention des chercheurs. En France c’est peut-être Jacques Pineaux¹¹ qui les ait formulées avec le plus de bonheur. Selon lui, „le proverbe est une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie”. „[...] tandis que le proverbe offre un conseil de sagesse pratique, l’expression¹² proverbiale se contente de caractériser, par une formule imagée et variable selon les époques et l’usage de la langue, une situation, un homme ou une chose. Un conseil peut en découler, mais par elle-même, l’expression proverbiale ne le contient pas”. Pour claire et précise qu’elle soit, la définition de Pineaux n’en est pas moins, à notre avis, d’un maniement plus difficile que celle que nous avons l’intention de proposer.

Après avoir jeté un coup d’oeil sur le monde des locutions et après en avoir isolé la locution proverbiale, nous venons de voir confronter cette dernière, dans la définition de Pineaux, avec le proverbe. Il est normal qu’on passe maintenant en revue la terminologie relative aux proverbes et aux phénomènes apparentés parmi lesquels le dicton vient en premier lieu. D’après Pineaux¹³, qui dans le proverbe insiste sur la forme métaphorique, „le dicton garde une allure directe, et n’emprunte pas la forme imagée du proverbe”. Pour Maurice Maloux¹⁴, le dicton caractérise „des faits de circonstance”, d’ordre agronomique (Année neigeuse, année fructueuse) aussi bien que météorologique (Noël au balcon, Pâques aux tisons), d’ordre physiognomique (Homme au nez aquilin, plus rusé que malin) aussi bien que régional (Un Picard ne se dédit pas, il se ravise). La sentence exprime, de l’avis de Maloux¹⁵, „une courte proposition morale résultant de la manière personnelle de voir”. Elle diffère du proverbe „en ce qu’elle a un sens moins vulgaire et une forme plus abstraite; le proverbe éclaire la vie pratique, la sentence fait réfléchir”¹⁶. La maxime enfin est caractérisée par V.-L. Saulnier¹⁷ comme un „proverbe

⁹ Des définitions et des divisions très précises dans M. Grevisse, *Le bon usage*, Gembloux 1957.

¹⁰ P. Guiraud, *Les locutions françaises*, Paris 1961, limite son étude pratiquement aux seuls représentants de cette catégorie.

¹¹ J. Pineaux, *Proverbes et dictons français*, Paris 1960⁵, p. 6.

¹² „Locution” selon la terminologie adoptée ici. M. Maloux, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris 1960, p. VII, emploie „locution” qu’il caractérise comme „une brève formule destinée à tenir lieu d’explication; le proverbe a — selon lui — une valeur morale ou didactique, la locution proverbiale ne fait que caractériser, soit un individu: „avoir la foi du charbonnier”, „faire la sainte Nitouche”, soit une situation: „brûler ses vaisseaux”, „faire des châteaux en Espagne”, „tenir le loup par les oreilles”.

¹³ Op. cit., p. 6.

¹⁴ Op. cit., p. VII (note 12).

¹⁵ Ibid., p. V.

¹⁶ Ibid., p. VI.

¹⁷ V.-L. Saulnier, *Proverbe et Paradoxe du XV^e au XVI^e siècle* (Cité d’après Maloux, op. cit., p. VI).

savant". Il y aurait lieu de mentionner encore en marge l'adage, l'apophtegme, le précepte, termes qu'il n'est pas indispensable de préciser dans ces circonstances. Nous tenons d'ailleurs à rappeler que ce ne sont point les différences entre le proverbe et le dicton, entre le proverbe et la sentence, etc. qui nous intéressent. Nous n'avons pas non plus insisté plus haut sur les différences existant entre les diverses espèces de locutions. Ce qui retient uniquement notre attention c'est le point précis où la locution touche le proverbe. Les différences entre „proverbe”, „dicton”, „maxime”, etc. ne se laissent pas formuler dans des termes structuraux, leur structure étant justement semblable. Ces phénomènes représentent au fond divers degrés de création littéraire. C'est ainsi que l'éminent parémiologue polonais, Julian Krzyżanowski, conçoit le proverbe,¹⁸ et le caractère littéraire de ses synonymes (à l'exception du dicton) comme sentence, maxime, apophtegme, etc., ne saurait être contesté. Pour nous servir de l'opposition un peu décriée entre la „forme” et le „fond”, nous dirions que toutes ces analyses se situent sur le plan du fond. Et l'analyse au niveau du fond est ce facteur qui fait allégrement franchir la limite entre le proverbe et le dicton d'un côté, et la locution proverbiale de l'autre, cette limite que Pineaux¹⁹ a établie avec tant de perspicacité. C'est que le proverbe et la locution proverbiale reflètent la même mentalité, le même état de civilisation (nous tâchons d'esquisser ce problème dans la partie finale de la présente étude). Ils présentent les marques du même héritage linguistique, pour ne mentionner que l'archaïsme syntaxique, la syntaxe figée:

„Pierre qui roule n'amasse pas mousse” (proverbe),

„Faire contre mauvaise fortune bon coeur” (locution proverbiale),

et de même; „prendre femme, prendre congé, etc.” (simples locutions verbales), ou l'archaïsme lexical:

„Qui femme a, noise a” (proverbe),

„N'être pas dans son assiette”²⁰ (locution proverbiale).

Ainsi donc l'analyse au niveau du „fond” nous explique facilement les „glissements”, dans la pratique lexicographique, du proverbe vers la locution et de la locution vers le proverbe. Il y a, bien sûr, des recueils de proverbes „purs”. Ainsi les *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, de Joseph Morawski²¹ ne comportent, sauf erreur, aucune locution (sur 2500 exemples). De même l'énorme ouvrage de Smith²² nous paraît ne contenir que des proverbes. Le *Dizionario* d'Arthaber cité plus haut, introduit une bonne part de locutions, mais le sous-titre (cf. note 3) le justifie. L'excellent²³ ouvrage de Maloux, conforme au titre, n'offre que des pro-

¹⁸ J. Krzyżanowski, *Mądrej głowie dość dwie słowie*, t. I: *Trzy centurie przysłów polskich*, Warszawa 1960², p. 506.

¹⁹ Op. cit., p. 6.

²⁰ On emploie cette locution proverbiale correctement en voulant dire qu'on n'est pas à son aise, „Assiette” n'a évidemment rien à voir avec la vaisselle; il s'agit plutôt de la façon d'être assis.

Pour ce qui est de la Syntaxe archaïque, E. Gamillscheg, *Historische französische Syntax*, Tübingen 1957, p. 550, remarque que l'antéposition du régime finit par sortir de l'usage au XVI^es. pour ne se conserver que dans la poésie et dans les proverbes, p. ex. „Bon château garde, qui son corps sait garder”.

²¹ Paris 1925.

²² W. G. Smith, *The Oxford Dictionary of English Proverbs*, Oxford 1960².

²³ Relativement peu connu, au moins à l'étranger, il est pourtant remarquable par

verbes, sentences et maximes. Il est vrai que Robert Le Bidois relève dans son compte rendu, d'ailleurs élogieux, du dictionnaire en cause²⁴, quelques formules qu'il est vraiment impossible de ranger parmi l'une de ces trois catégories, p. ex. „De toutes les richesses du Canada, la plus importante est sa culture bilingue” qui figure effectivement à la page 76. — En Pologne, on pourrait²⁵ relever le dictionnaire des proverbes français de Jełowicki, de 1825, une vaste compilation à partir des dictionnaires français²⁶, contenant plus de locutions que de proverbes ce qui est d'ailleurs justifié par le sous-titre. Chez J. Krzyżanowski, déjà cité, où nous avons soumis à l'analyse 20% des exemples, les deux phénomènes que nous voudrions voir séparés, sont délibérément réunis et entremêlés; ce qui intéresse en première ligne le savant polonais, ce sont certains motifs, p. ex. „kopanie dołków” (littéralement: action de creuser des trous) qui peuvent se réaliser soit comme proverbe: „Kto pod kim dolki kopie, sam w nie wpada” (Tel est pris qui croyait prendre), soit comme locution proverbiale „kopac dolki pod kims” (tendre un piège à q.). La Société Polonaise d'Ethnologie a publié en 1960 deux importants volumes, de Stanisław Wallis²⁷ et de Józef Ondrusz²⁸, le premier réunissant 4113 exemples, le second 8566, tous d'origine silésienne. Si chez Wallis il n'y a qu'un simple mélange

sa richesse et surtout par son universalité, dépassant — comme l'exemple suivant le montre — le monde occidental:

UNION

Grec. — Dans l'union s'affirme la force d'hommes même très médiocres.

Bouddhisme. — C'est réunis que les charbons brûlent: c'est en se séparant que les charbons s'éteignent.

Latin. — Ce que deux veulent n'échoue pas.

Hébreu. — Deux chiens peuvent tuer un lion.

Allemand. — Deux sont une armée contre un.

Anglais. — Le poing est plus fort que la main, quoiqu'il ne soit autre chose que la main.

Arménien. — Les chiens, qui se battent entre eux, s'unissent contre le loup.

Chinois. — Une trompette, serait-elle d'argent, ne l'emporte pas sur dix cors de chasse.

Danois. — L'unanimité est la meilleure forteresse.

Français. — Toute puissance est faible, à moins que d'être unie. Tous pour un, un pour tous.

Indien (hindoustani). — Les miracles sont accomplis par les hommes unis.

Malgache. — S'unir pour passer l'eau, et l'on n'est pas mangé par les caïmans.

Une troupe de pintades est impénétrable au chien.

Nigritien (Haoussa). — L'union dans le troupeau oblige le lion à se coucher avec la faim.

Persan. — Les fourmis assemblées peuvent vaincre le lion.

Notons au passage un recueil passionnant (dû au colonel V. de Guinzbourg du secrétariat du comité d'état-major des Nations unies), de dictons et proverbes relatifs surtout à la guerre et à la paix, cueillis, en partie au vol à la tribune des Nations unies. Malheureusement, nous ne disposons que d'une note publiée dans „Le Monde” du 29 III 1962. Voici deux échantillons. Sur la guerre: „Les éléphants se battent et les fourmis meurent” (Cambodge); sur la coopération: „Un seul doigt ne peut prendre un caillou” (Côte d'Ivoire).

²⁴ R. Le Bidois, *Proverbes, sentences et maximes*, „Le Monde”, 5 VII 1961.

²⁵ La littérature gnomique étant énorme, en Pologne aussi bien qu'en France, sans parler d'autres pays, nous ne prenons que des exemples, au hasard des rencontres.

²⁶ S. Jełowicki, *Dykcjonarz przysłów francuskich*. Zawierający przysłowia i sposoby mówienia w języku francuskim używane, wzięty z dykcjonarza Akademii i wielu innych: mogący służyć ku uzupełnieniu słowników Bandtkiego i Trotza. Dla użytku młodzieży spolszczony Przez..., Warszawa—Krzemieńiec 1825, 2 vol. Il porte le „placet” d'Alojzy Feliński.

²⁷ S. Wallis, *Przysłowia i „pogodki” ludowe na Górnym Śląsku*, Wrocław 1960.

²⁸ Cf. note 4.

de dictons, proverbes et locutions proverbiales, chez Ondrusz on constate une proportion considérable d'expressions n'ayant absolument pas droit de cité dans le dictionnaire en question, p. ex. le „Wczas rano zaczyno sie mi juz nie darzić”.

En ce qui concerne les dictionnaires des locutions, il y en a qui représentent le type pur ou presque. Songeons en première ligne à la série langenscheidtienne: Klein²⁹, Frenzel-Ross³⁰, Beinhauer³¹. Le livre d'Eman Martin³² offre un très vaste éventail: depuis des explications d'ordre purement lexicologique („macadam”, p. 30), à travers des locutions proverbiales („avare comme un rat”, p. 47), jusqu'aux proverbes proprement dits („le jeu ne vaut pas la chandelle”, p. 83). Le dictionnaire des gallicismes de Pradez³³ constitue un cas à part. À côté de „mettre à mort” (p. 216), simple locution verbale, nous voyons toute une foule de locutions proverbiales comme „n'avoir pas un rouge liard” (p. 232) ainsi qu'une certaine quantité de proverbes („Tout chemin mène à Rome”, p. 360). Ici cependant le terme „gallicisme” dans le titre semble pleinement justifier cette confusion. Gallicisme veut dire idiotisme français³⁴, et „idiotisme”, c'est — pour nous servir de la formule de Marouzeau³⁵ — „Forme ou locution qui apparaît comme exclusivement propre (gr. i d i o s) à un groupe de sujets parlants, sans parallèle exact dans la langue d'un autre groupe”. Or „faire machine arrière” ou „faire main basse sur” (p. 152), simples locutions proverbiales, font figure de gallicismes au même titre que „piler le poivre avant d'avoir le lièvre (p. 264) ou „on fait de bonnes soupes dans un vieux pot” (p. 250). Ainsi donc la notion de gallicisme coiffe partiellement et la locution et le proverbe: El. Pradez réunit ceux qui n'ont pas d'équivalent littéral dans d'autres langues: „faire main basse sur”, c'est: „mit Beschlag belegen”, „to take possession of”, „zająć, zabrać”; „piler le poivre avant d'avoir le lièvre” équivaut à: „Die Bärenhaut verkaufen ehe man den Bären gefangen hat”, „to outstrip events, to be too previous”³⁶, „sprzedawać skórę na niedźwiedziu, a niedźwiedź w lesie”; on

²⁹ H. Klein, *1000 idiomatische französische Redensarten*, Berlin 1957^s.

³⁰ H. Frenzel — W. Ross, *1000 idiomatische italienische Redensarten*, Berlin 1957⁴.

³¹ W. Beinhauer, *1000 idiomatische spanische Redensarten*, Berlin 1957⁵. L'auteur, le plus libéral de ces trois, élargit considérablement la notion de locution: „Der Begriff Redensart wurde möglichst weit gefasst, von feststehenden adverbialen Verbindungen über volkstümliche Vergleiche, stehende Redewendungen und Sprichwörtliche Redensarten bis hart an die Grenze des eigentümlichen Sprichworts” (p. 3).

³² E. Martin, *Deux cents locutions et proverbes*, Paris 1936.

³³ E. Pradez, *Dictionnaire des gallicismes les plus usités expliqués brièvement, illustrés par des exemples et accompagnés de leurs équivalents anglais et allemands*, Paris 1951.

³⁴ À remarquer que le terme „gallicisme” de même que „polonisme”, „italianisme”, etc. — possède encore deux autres sens: 1^o emprunt, calque; ainsi l'important ouvrage de Fraser Mackenzie, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, Paris 1939, 2 vol., le T. I. analyse „Les infiltrations de la langue et de l'esprit anglais: anglicismes français”, le T. II. étudie „Les infiltrations de la langue et de l'esprit français en Angleterre: gallicismes anglais”, tels que „séance”, „secrétariat”, „cliché” (p. 275), relevés dans la 1^{ère} moitié du XIX^{es}. — 2^o tour vicieux, contraire au génie de la langue emprunteuse, se situant donc dans la perspective du jugement de valeur, dans la perspective normative de la correction; ainsi un Français parlant polonais commettra un gallicisme fâcheux en disant, sous l'influence de „j'ai froid”, „ja mam zimno”.

³⁵ Op. cit. (note 7), p. 114.

³⁶ Il est naturel que souvent il n'y a pas de correspondance, d'une langue à l'autre, sur le plan de la locution proverbiale ou sur celui du proverbe: ce qui est proverbial en français, ne l'est pas nécessairement en anglais.

fait de bonnes soupes dans un vieux pot" correspond à: „alte Sachen sind oft noch sehr brauchbar", „old people may still be of use". Toujours est-il que la différence entre le proverbe et la locution y est méconnue, le choix étant déterminé par un autre point de vue, celui du gallicisme. — A. Arthaber groupe, au contraire, ces proverbes et locutions qui ont leurs équivalents exacts dans certaines autres langues. Ainsi „altra cosa è il dire, altra il fare" s'exprime en français par „dire et faire sont deux", en allemand par „reden und tun ist zweierlei", en anglais par „saying and doing are two things" ³⁷. „Cascare in piè come le gatte" correspond littéralement à „il est du naturel du chat; il retombe toujours sur ses pieds", „wie eine Katze immer auf die Füße fallen", „a cat always falls on its legs" ³⁸. Par ces exemples nous voulons simplement mettre en évidence le fait qu'il y a des locutions-gallicismes, des locutions-polonismes, des proverbes-gallicismes, des proverbes-polonismes, comme il y a aussi des locutions et des proverbes internationaux.

III

Après avoir esquissé les grandes lignes de l'état de choses dans la pratique des dictionnaires et dans les aperçus théoriques, il y a lieu de procéder à l'analyse structurale dont il a été question dans l'introduction (I). Cette analyse se situe pour ainsi dire sur le plan de la „forme" en faisant par cela même abstraction de toute considération métalinguistique.

La terminologie à laquelle nous voudrions faire ici appel, nous est fournie par la linguistique moderne d'inspiration saussurienne. Le plus récent parmi les grands manuels de grammaire française, celui de Wagner et Pinchon ³⁹, peut nous offrir un cadre théorique commode. Les notions de base que nous aimerions prendre pour point de départ, sont les suivantes:

1° Syntagme partiel — qui ne se suffit pas grammaticalement à lui-même, qui n'est pas autonome.

2° Syntagme complet — équilibré grammaticalement, et, de ce fait, autonome (= phrase) ⁴⁰.

L'élément de la phrase et la phrase elle-même, voilà ce qui constitue l'opposition fondamentale. Ce qui est autonome et ce qui ne l'est pas — voilà les données de la solution la plus commode possible lorsqu'il est question de distinguer la locution du proverbe. Notre problème se laisse réduire à deux équations:

Proverbe = syntagme complet = phrase

Locution = syntagme partiel = élément de phrase.

Dans la suite de l'analyse, nous allons constamment opposer l'un à l'autre les deux phénomènes étudiés de façon à ce que soient davantage mis en lumière leurs traits structuraux en tous points opposés. Nous avons vu que lorsque le problème était envisagé du point de vue du „fond", tout

³⁷ Op. cit., p. 208.

³⁸ Op. cit., p. 126.

³⁹ R. L. Wagner — J. Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris 1962. Les auteurs, se plaçant sur le plan des structures, se considèrent comme représentants de la lignée de grammairiens tels que Damourette et Pichon, Georges Gougenheim et, récemment Aurélien Sauvageot, auteur des *Procédés expressifs du français contemporain*, Paris 1957.

⁴⁰ Op. cit., p. 24.

parlait en faveur d'un traitement commun de la locution proverbiale et du proverbe: leurs origines essentiellement populaires aussi bien que leur pittoresque expressivité⁴¹, leur caractère figé et archaïque aussi bien que leur comique⁴² — tout conspirait pour effacer la limite entre les deux phénomènes en présence.

Du moment que nous changeons de perspective en nous plaçant sur le plan de la „forme”, les ressemblances disparaissent comme par enchantement. Évidemment, il ne s'agit nullement de déprécier le procédé qui est opposé aux principes qu'on essaie de développer ici. Le but de l'auteur n'est point de combattre l'état de choses existant, mais simplement de le compléter.

En opposant la locution au proverbe du point de vue de leur structure respective, on s'aperçoit aisément que la première possède à un haut degré la capacité d'adaptation à différents contextes.

Que ce soit une de ces innombrables locutions proverbiales-clichés exprimant une comparaison⁴³: „menteur comme un arracheur de dents” ou „long comme un jour sans pain”; l'adjectif pourra à la rigueur passer au féminin ou au pluriel, le temps et le mode du verbe⁴⁴ auquel la locution en cause sera associée, ne connaissent aucune limitation.

Que ce soit une locution plus complexe, où le verbe est déjà donné: „attendre quelqu'un comme les moines l'abbé”; le verbe „attendre” peut se trouver à n'importe quelle forme:

j'attends, tu attends
j'ai attendu, il a attendu
j'attendrai, elle attendra
j'attendrais, etc.

Le sujet pourra être au singulier ou au pluriel, au masculin ou au féminin.

Cela veut dire que la locution se plie aux exigences des catégories de mode et de temps⁴⁵, de nombre et de genre. Elle se montre docile et prête à servir de matériau à la construction d'une phrase.

Le proverbe par contre est déjà donné comme une phrase, comme un tout à prendre ou à laisser, mais non pas à transformer.

Le proverbe apparaît comme une unité, comme un bloc, comme une construction achevée. Il est vrai que ce critère de transformabilité n'a pas une rigueur absolue. Dans „la caque sent toujours le hareng” il n'est pas impossible de remplacer „sent” par „sentira”; dans „czym skorupka za

⁴¹ Pour ne citer que: „la caque sent toujours le hareng”, „heureux comme tueur de cochon”, „prendre la lune avec les dents” (exemples tirés de M. Rat, op. cit.).

⁴² Par exemple „abandonner au bras séculier”, locution née sans doute dans un couvent, désignant les restes de repas abandonnés aux gens de service, ou „couteau de tripière” que le spirituel auteur du dictionnaire commente avec force d'humour comme suit: „Noż obosieczny, ostry na obiedwie strony. Człowiek, co mu z gęby idzie i ciepło i zimno, co podług okoliczności i dobrze i źle mówi, o teyże samey osobie, lub co ogaduje przed tamtym tego, a przed tym tamtego”. Cf. Jełowicki, op. cit.

⁴³ R. G e o r g i n, *Le code du bon langage*, Paris 1958, p. 18s., en présente une longue liste.

⁴⁴ N'importe quel verbe.

⁴⁵ Dans les langues comme le polonais il sera encore question de l'aspect perfectif ou imperfectif, par exemple: „sianem się wykrecić” ou „sianem się wykrecać” (J. Kr z y ż a n o w s k i, op. cit., t. I, p. 566), „przyjść jak po ogień”, „przychodzić jak po ogień”, etc. (ibid., p. 344).

młodu nasiąknie, tym na starość trąci”, „nasiąknie” peut céder la place à „nasiąka”. Smith a raison de constater que „[...] many proverbs have not a precise, invariable, and generally known and accepted form. On the contrary, there are frequently variant or uncertain versions, particularly in the opening words and in respect of the use of the definite or indefinite article, the choice between „He that” and „He who [...]”.⁴⁶

En français l’alternance analogue de „celui qui” et „qui” est également fréquente: „qui femme a, noise a” est une forme archaïque encore vivante, tandis que déjà au moyen âge J. Morawski relevait des formules introduites par „celui qui”: n^{os} 398, 399⁴⁷:

„Cil qui haut monte de haut chiet”.

„Cil qui mant volontiers, ne fait pas a croire”.

L’omission de l’article qui était de règle dans le vieux français devant les abstraits:

courtoisie passe beaulté,
cortoisie valt moult,
coustume se remue,
coustume vainct droit⁴⁸

persiste jusqu’à nos jours en qualité d’archaïsme: Qui a bonne tête, ne manque pas de chapeau⁴⁹, d’un sac à charbon il ne saurait sortir blanche farine⁵⁰. Dans „cela ne se trouve pas dans le pas d’un cheval”⁵¹, la forme pronominale à sens passif peut être remplacée par la forme active impersonnelle „on ne trouve pas cela...”, et le pronom démonstratif lui-même peut faire place à une précision sous forme de substantif, éventuellement avec quelque détermination, p. ex. „une telle affaire ne se trouve pas...”

Quelle conclusion faut-il tirer du fait que le proverbe est, lui aussi, dans une certaine mesure soumis à la „transformabilité”?

Celle que le critère d’„intransformabilité” n’est qu’un critère secondaire et auxiliaire, pour distinguer un proverbe d’une locution proverbiale, le critère principal et essentiel restant toujours le statut de syntagme complet, le statut de phrase, d’ensemble autonome.

Il ne faut pas taire — entre parenthèses soit dit — l’encouragement que nous avons puisé dans les formules de J. Pineaux⁵²: cet auteur voit un trait constitutif du proverbe dans le fait „que le proverbe offre un conseil de sagesse pratique”. Or, il est clair qu’un conseil ne saurait être donné que dans le cadre d’une phrase, étant donné qu’un conseil est une communication et toute communication s’exprime en phrase.

Nous avons plus haut insisté à plusieurs reprises sur l’insuffisance des critères non-structuraux pour opérer la séparation entre le proverbe et la locution. Nous devons maintenant souligner l’insuffisance, voire l’impuissance complète — également signalée supra — du critère structural pour distinguer le proverbe du diction ou de la sentence, la sentence de la maxime, la maxime du précepte, etc. Ici la mise en oeuvre de critères extra-linguistiques s’impose inévitablement.

⁴⁶ W. G. Smith, op. cit., Preface, p. V.

⁴⁷ J. Morawski, op. cit., p. 15

⁴⁸ Ibid., p. 16.

⁴⁹ E. Pradez, op. cit., p. 288.

⁵⁰ Ibid., p. 98.

⁵¹ Ibid., p. 58.

⁵² Op. cit., p. 6.

Au terme de l'analyse, on est donc amené à conclure que c'est plutôt à une opération en vue de „distinguer pour unir” que nous avons procédé et non pas à l'élaboration des distinctions pour le seul plaisir de distinguer.

IV

Jusqu'à présent notre analyse portait sur des problèmes terminologiques. Qu'il ne nous soit pas interdit de chercher à situer les deux phénomènes en cause dans le contexte historique et social. Bien sûr, c'est une parenthèse métalinguistique que nous ouvrons.

La constatation qui s'impose de prime abord au sujet du proverbe, c'est que, dans la civilisation moderne, il est en régression rapide. Cette régression ne se poursuit pas pourtant au même rythme (Notons au passage que *L'Étranger* de Camus n'offre aucun proverbe; par contre *Qui j'ose aimer* de H. Bazin en présente quelques dizaines: dans ce roman sentant fortement le terroir, le proverbe „à la paysanne”, est un des moyens stylistiques de l'écrivain). Là où l'urbanisation est un fait accompli ou bien prêt à s'accomplir, le proverbe passe au rang de vestiges vénérables, certes, mais couverts de la poussière de l'oubli, au même titre que les costumes nationaux. La meilleure preuve que les uns et les autres sont morts ou presque, est l'intérêt que leur portent des disciplines scientifiques telles que l'ethnographie et l'ethnologie... Les particularités régionales et internationales s'effacent dans tous les domaines de la vie, donc aussi dans la façon de s'exprimer. Il est impensable que de nos jours puissent naître des appellations, relatives aux autres peuples, du type du „Niemiec” polonais! ⁵³ L'uniformité de civilisation est une perspective inéluctable dans un avenir plus ou moins proche. Mais l'uniformité de civilisation, tout en expliquant la disparition de la diversité ⁵⁴, ne rend pas compte de ce que sortent de l'usage des proverbes au caractère plus ou moins international, donc reflétant une mentalité panhumaine, des expériences communes, p. ex.

Amore non è senza amaro.

Ubi amor, ibi dolor.

Aimer n'est pas sans amer.

Donde hay amor, hay dolor.

Liebe ohne Leid gibt's nirgends.

Lowe is a sweet tyranny, because the lover endureth his torments willingly.

‘O'éros, pëma potheinón. ⁵⁵

Il y a alors outre l'uniformité, une autre cause de la décadence du proverbe: ce sont les bouleversements profonds à l'intérieur même de la civilisation. Le mot „urbanisation” vient d'être prononcé. Urbanisation, séquelle de l'industrialisation, entraîne la désagrégation de la civilisation paysanne et artisanale que caractérisait une grande stabilité. Le proverbe, cette fameuse sagesse des peuples, est un phénomène archaïque, aussi archaïque que le rouet. Il est le résidu de l'expérience et de la réflexion des générations, des siècles et des millénaires. C'est un fruit longuement mûri par une société relativement statique. Un Français de moyen âge disposait de quelques centaines ou milliers de formules-proverbes dictions — qui lui servaient d'encyclopédie pratique. Le

⁵³ Niemy = muet: Niemcy = Allemands, c'étaient pour les anciens Polonais ceux avec qui on ne pouvait pas s'entendre.

⁵⁴ Donc, dans notre domaine — nous parlons des proverbes — il pourrait être question de la disparition des proverbes au caractère de gallicisme, polonisme, etc.

⁵⁵ A. Arthaber, op. cit., p. 37.

proverbe présente l'état d'esprit de l'homme qui croyait dominer l'univers, qui croyait en comprendre le rouage. La rapidité et la violence des transformations que subit le monde moderne, ne sont pas de nature à favoriser l'éclosion du proverbe: il ne naît pas de proverbes à l'heure actuelle, au moins dans les pays se trouvant à la tête du progrès scientifique et technique. En revanche, là où il y a encore des esclaves importantes de la paisible vie rurale, le proverbe et le dicton restent vivants. A côté de ces transformations dans la mentalité, néfastes pour le proverbe — produit d'une étape déterminée dans l'histoire humaine — il convient de prendre en considération des causes davantage accessibles à l'observation. Certaines données de la réalité ayant fourni au proverbe les éléments constitutifs de son image, disparaissaient en entraînant souvent dans la mort le proverbe lui-même. Par exemple „to give a Roland for an Oliver”⁵⁶ était possible aussi longtemps que les personnages de la *Chanson de Roland* restaient familiers.

Tout ce qui vient d'être dit ici sur le proverbe, s'applique à la locution proverbiale quoique cette dernière semble avqir la vie un peu plus dure: c'est une pure hypothèse que nous avançons, car le problème exigerait des recherches spéciales. Georges Gougenheim donne une étude exemplaire sur le vieillissement et le dépérissement des locutions et proverbes ayant pour élément central le cheval⁵⁷:

n'avoir ni cheval ni mule,
monter sur ses grands chevaux,
travailler comme un cheval,
changer son cheval borgne contre un aveugle,
à méchant cheval bon éperon, etc., etc.

Il est vrai que dans bien des cas le proverbe ou la locution proverbiale ont pu survivre aux réalités dont ils faisaient état. Ainsi „avoir maille à partir avec” n'est pas toujours compréhensible pour un Français moyen et pourtant il en saisit l'intention: exprimer l'existence d'un conflit entre deux intérêts opposés. De même, le „rouge liard” n'est pas universellement connu aujourd'hui et pourtant on en sent encore la signification⁵⁸.

Au recul des proverbes et locutions proverbiales ne correspond nullement un recul semblable des locutions autres que proverbiales. Au moins dans les langues analytiques comme le français ou l'anglais, elles prolifèrent. Mieczysław Kobylański⁵⁹ cite une phrase de Wilde ne comptant pas moins de cinq locutions verbales:

„Here they found tea LAID OUT for them, and, after TAKING OFF their wraps, they SAT DOWN and began to LOOK ROUND, while Mrs. Umney WAITED ON them”.

Chez Henry Frei⁶⁰ nous remarquons aux pages 48 et 49 sept locutions:

Il a de la poigne.
C'est une chiffé molle.

⁵⁶ W. G. S m i t h, op. cit., p. V.

⁵⁷ G. G o u g e n h e i m, *La leçon des expressions proverbiales*, „L'Enseignement du Français aux Étrangers”, X (1958) 2.

⁵⁸ De nombreux phénomènes analogues sont étudiés dans les chapitres V et VI de P. Guiraud, op. cit., p. 69—104.

⁵⁹ M. K o b y l a ń s k i, *Wybór idiomów angielskich*, Warszawa 1951. Les locutions anglaises se comptent par dizaines de milliers (p. 6).

⁶⁰ H. F r e i, *Le livre des deux mille phrases*, Genève 1953.

Tu veux tout faire à ta tête.

Ça m'a donné une frousse du diable.

Ne vous en faites pas!

(Annonce d'un visiteur:) Merde! Voilà ce type qui vient de nouveau me casser les pieds.

Il lui faisait la cour.

Ainsi la locution proverbiale, apparentée au proverbe par le „fond”, mais opposée radicalement par la „forme”, subit une éclipse semblable, sinon identique. Leurs survivances dans la langue moderne constituent une riche mine de renseignements d'ordre historique et, en même temps, de très intéressants monuments linguistiques.